

Bernhard Schlink Les membres fantômes de l'Allemagne contemporaine

Dans « La Petite-Fille », le grand écrivain allemand convoque les regards de deux générations pour rendre compte de la perméabilité des familles à l'idéologie nazie

NICOLAS WEILL

Certains grands romans parviennent à encapsuler toute une époque, à montrer comment l'histoire fait son chemin dans les recoins les plus intimes des familles et des êtres. Tel est le cas de *Guerre et paix*, dans le style épique, et tel est le cas aussi, dans un genre très différent, du nouveau livre de Bernhard Schlink, *La Petite-Fille*.

La comparaison naît chez Schlink lui-même, puisque le chef-d'œuvre de Tolstoï se trouve être le préféré du protagoniste, le libraire Kaspar Wettner. Loin des batailles napoléoniennes, on évolue ici sur un autre terrain favori de la littérature romanesque ou théâtrale : les intrigues familiales, les enfants perdus et récupérés à l'issue de quêtes ménageant bonheur et déception, les retrouvailles dramatiques avec des parents disparus. Bernhard Schlink, un des écrivains allemands contemporains les plus importants, auteur notamment de ce succès mondial que fut *Le Liseur* (Folio, 2014), a su peindre une fresque aux dimensions de l'Allemagne d'après-guerre. Qui veut comprendre l'Allemagne contemporaine devra désormais lire *La Petite-Fille*. L'inquiétude qui l'imprègne tient moins à l'oubli sans regrets de la République démocratique allemande (RDA) qu'à la vitalité inattendue de l'idéologie nazie, y compris dans les générations montantes.

Familier des décors paisibles de l'ouest du pays, où certaines villes épargnées par les bombardements alliés témoignent d'une relative continuité avec le passé, Bernhard Schlink a cette fois décentré son récit vers Berlin, capitale des déchire-



L'East Side Gallery, segment du Mur qui sert de support à des œuvres de street art, à Berlin, en 2021. KATE HOCKENHULL/ROBERT HARDING/PHOTONONSTOP

cière afin de reconstituer une généalogie perdue : le rapport au réel suppose de surmonter des ruptures abyssales qui n'ont épargné ni les foyers ni les existences personnelles.

L'écriture de Schlink se distingue par une maîtrise étonnante de la diversité des points de vue. Le principal regard est ici porté par Kaspar – prénom qui rappelle Kaspar Hauser, célèbre jeune homme amnésique retrouvé sur les routes allemandes à l'ère romantique, dans la décennie 1820-1830. Quelques traits du héros évoquent aussi la biographie de l'auteur. Comme lui, il aide une Allemande de l'Est à fuir, il apprécie la communication non verbale à travers la musique ou le massage, il pratique volontiers la littérature du XIX^e siècle...

La seconde narratrice est Birgit, la femme de Kaspar, qui n'a jamais trouvé sa place entre l'Ouest et l'Est. Seule la découverte par Kaspar, après la mort de Birgit, d'un projet d'autofiction enfoui dans un ordinateur (dont l'écran s'est symboliquement blanchi avec le temps) lui donne enfin une parole posthume.

Le troisième point de vue est porté par la petite-fille de Birgit, la rousse au prénom wagnérien de Sigrun, avec laquelle

Kaspar noue une relation difficile : grandie dans l'atmosphère du milieu *völkisch* (nationaliste ethniciste) engendré par les désillusions de la RDA, la jeune fille affiche sans fard toutes les convictions néonazies. Persuadée que le journal d'Anne Frank est un faux, elle a pour héroïne Irma Grese, la « hyène d'Auschwitz », surveillante et tortionnaire des camps de concentration, pendue en 1945. L'itinéraire de Sigrun montre comment, par-delà la « rééducation » allemande à la démocratie, le nazisme s'est perpétué dans le sein des familles. Jeune fille de son temps, elle est réticente à l'égard de l'avion par engagement écologique et exige toute sa place, en tant que femme, quand il s'agit de faire le coup de poing contre les « antifas »...

Bien que dérouter par cette haine sectaire qui révèle un effrayant monde d'hier en pleine reconstitution (et sur lequel le roman constitue un excellent reportage), Kaspar cherche moins à convaincre Sigrun qu'à l'amener « ailleurs », avec un succès relatif. Au lieu de lui opposer des livres ou des valeurs, il encourage son don pour le piano. Les efforts qu'il fournit afin de conserver un lien avec elle animent ces pages

d'une tension et d'une émotion particulièrement intenses.

Entre ces trois figures, le lien oscille du choc à la confluence, résumé saisissant d'un pays dont la modération apparente recèle à nouveau de possibles passages aux extrêmes. Car s'il y a un message dans ce roman captivant, c'est que le calme « sans enjeux » de nos existences bourgeoises masque les périls de l'aveuglement ou de l'impuissance. Certes, les monstres engendrés par le XX^e siècle ont été amputés par la défaite du régime hitlérien puis par la chute du communisme. Mais, comme des « membres fantômes », ils continuent à faire mal. L'affection entre un vieil homme isolé et une adolescente d'extrême droite suffira-t-elle à en venir à bout ? Comme dans un geste d'adieu inquiet, Schlink ne trouve guère d'autre réponse que la fuite, hors sang et sol, vers le vaste monde. ■

LA PETITE-FILLE
(*Die Enkelin*),
de Bernhard Schlink,
traduit de l'allemand
par Bernard Lortholary,
Gallimard, « Du monde entier »,
338 p., 23 €, numérique 17 €.

A 71 ans, le héros de Schlink éprouve que tout effort contre l'oubli implique un combat et même une enquête quasi policière afin de reconstituer une généalogie perdue

ments historiques. Ici vit le modéré et rêveur Kaspar, né dans le classique milieu rhénan des fils de pasteur, rejeton peut-être ultime – telle est l'une des questions posées par l'ouvrage – de la « bourgeoisie cultivée » (*Bildungsbürgertum*) dont le modèle dominant s'étirole et peine à se transmettre. A 71 ans, Kaspar, comme bien d'autres héros de Schlink, éprouve que tout effort contre l'oubli implique un combat et même une enquête quasi poli-

2

À LA « UNE »
► Entretien avec l'écrivain allemand Bernhard Schlink



3|4

LITTÉRATURE
► Colson Whitehead, Lize Spit, Mario Pasa, Olivier Bodart

5

MOTS DE PASSE
► Vinciane Despret, la philosophe aux aguets

6

HISTOIRE D'UN LIVRE
► « La Promesse », de Marie de Lattre



7

ESSAIS
► « La Fabrique des croyances chez l'enfant », de Fabrice Clément

8

CHRONIQUES
► LE FEUILLETON
Tiphaine Samoyault a lu « Le Grand Enfouissement », d'Annette Hug



9

MÉLANGE DES GENRES
► BD, polars, poésie...

10

RENCONTRE
► Gabrielle Filteau-Chiba, veilleuse d'arbres

